

là pour les recevoir moi-même, mais mon régisseur me suppléera de son mieux; il a pour cela mes instructions les plus formelles.

Maintenant, en ce qui concerne la puissance nutritive absolue du maïs ensilé, je ne puis répéter qu'une chose que j'ai dite et redite cent fois : Le maïs mal ensilé nourrit mal les animaux et peut même devenir un poison pour eux.

Je disais à ce sujet, le 12 janvier 1876, dans une réunion de cultivateurs : Qu'on ne perde pas de vue surtout qu'il y a dans la conservation des matières ensilées des degrés infinis auxquels correspondent les valeurs nutritives les plus différentes; l'état de division de ces matières, les modifications chimiques qu'elles ont subies peuvent en faire varier du simple au double la puissance alimentaire.

Je sais cette occasion pour reproduire les lignes qui précèdent, parcequ'elles répondent à de trop nombreuses communications qui me sont faites chaque jour.

Je ne puis faire entrer le maïs que pour moitié dans mes rations, me dit l'un, autrement mes bestiaux dépérissent. Un tiers, me dit un autre, c'est le maximum que mes bestiaux puissent supporter dans leurs rations. Un autre prétend même qu'un quart est à peine supportable. Mon Dieu, messieurs, faites de bons ensilages et tout changera chez vous comme chez moi; les ensilages de mes premiers essais ne valaient pas mieux que les vôtres; petit à petit j'ai mieux ensilé et mieux nourri par cela même; toute la question est là!

Maintenant le maïs est-il par lui-même une nourriture riche? Evidemment non; en dehors des analyses plus ou moins exactes qu'on a publiées, un fait sans réplique prouve son peu de richesse en principes nutritifs, c'est la quantité considérable que les bestiaux en absorbent pour se maintenir en bon état.

Ce fait, je l'ai reconnu et publié 20 fois. Mais en somme, c'est une question de plus ou de moins à faire consommer par les animaux. Il ne viendra à l'idée de personne de prétendre que 5 lbs de maïs puissent remplacer 5 lbs de luzerne, de trèfle ou de sainfoin; mais cela n'empêche pas qu'en suppléant par la quantité à ce qui manque du côté de la puissance nutritive, on arrive à entretenir ses bestiaux par le maïs aussi bien que par les foin les plus riches.

La question est de comparer la valeur vénale ou plutôt le prix de revient des deux fourrages et de s'assurer si le maïs en quantité double ou même triple ne coûte pas moins cher que les produits qu'il remplace. Pour moi, l'affirmation n'est pas douteuse.

La question se simplifie encore quand il s'agit de contrées trop nombreuses, qui, comme la Sologne, produisent de bonnes récoltes de maïs, mais sont rebelles aux cultures de fourrages très riches, luzerne, sainfoin, etc. Là, le cultivateur n'a pas à choisir, et n'a qu'à profiter des bienfaits du maïs; l'embaras du choix lui est épargné.

Un point important, qu'une longue pratique a mis pour moi hors de doute, c'est que le maïs, même vert, nourrit mieux, à poids égal, quand il est haché menu que quand il est donné en entier, et que sa puissance nutritive s'accroît encore lorsqu'il a été attendri par un séjour de quelques semaines dans le silo, puis soumis à un léger commencement de fermentation alcoolique qu'on fait naître quelques heures avant de le servir aux animaux.

Maintenant il s'agirait de savoir si, dans bien des cas, il n'y aurait pas avantage à ajouter aux rations de maïs une certaine quantité d'aliments plus riches, tels que tourteaux, farineux, etc. Cette question se posait en quelque sorte d'elle-même. Elle m'a sérieusement préoccupé, et dès l'hiver de 1876-1877 j'ai commencé à ce sujet des expériences que je vais continuer.

Mais avant d'aller plus loin, j'ai voulu demander au maïs son dernier mot, et je crois l'avoir obtenu en ce qui concerne les bestiaux de Sologne. Pour eux il constitue une nourriture parfaitement suffisante, additionnée comme il l'est à Burtin, d'un dixième de son poids de paille d'avoine.

Comment, après cela, se comportera-t-il avec des races plus avancées, plus exigeantes? Peut-être faudra-t-il renoncer pour elles au régime du maïs pur, sous peine de les voir s'amoinrir, comme cela paraîtrait résulter de l'expérience que j'ai faite à la fin de 1877 sur douze jeunes bêtes hollandaises. Il ne faudrait pas toutefois se hâter de conclure; les jeunes bêtes en question ont en effet souffert dans les premiers mois de leur séjour en Sologne, mais n'étaient-ce pas un tribut qu'elles payaient à l'acclimatation? Leur état s'est ensuite amélioré sensiblement et il est devenu excellent. D'ailleurs, dans mes étables, où le régime était le même pour tous mes bestiaux, j'ai depuis longtemps quelques vaches maucelles, normandes et une vieille hollandaise; et ce ne sont pas celles qui profitent le moins du régime du maïs.

Voilà le résumé de l'expérience que j'ai faite sur des génisses de race hollandaise: fin de novembre 1876, acheté 12 génisses hollandaises de 6 à 10 mois pesant 455 lbs à elles douze, soit une moyenne de 405 lbs environ. Elles me coûtaient, rendues chez moi, \$360 soit une moyenne de \$30 par tête, soit 74/10 cents la lbs sur pied.

Cinq mois après, le 28 avril 1877, elles pesaient 5934 lbs soit une augmentation de 1109 lbs, que j'estime, au prix de 7 cts la lbs, à \$77.64, obtenus en 153 jours, période pendant laquelle ces douze jeunes bêtes ont vécu exclusivement de maïs ensilé, dont elles ont consommé 53800 lbs.

Je calcule que sur ces données l'accroissement de poids moyen, par jour et par tête n'a été que de 9 onces ce qui est à coup sûr fort peu, car à ce compte l'accroissement moyen par année et par tête ne serait que de 205 lbs tandis qu'à Burtin même cet accroissement dépasse presque toujours 285 lbs.

Je calcule encore que les 53800 lbs de maïs consommé n'ayant produit que 1109 lbs de viande, il a fallu 48 1/2 lbs de maïs pour produire 1 lbs de viande. J'estimais alors mon maïs à 4 les 2200 lbs et la viande à 7 cts, d'où il suit que 1109 lbs de viande à 7 cts, valant \$77.63 m'a coûté 53800 lbs de maïs à \$1 les 2200 lbs me venaient à \$97.80, soit à 8 8/10 centins la lb, soit une perte de 1 8/10 centin par livre.

Autrement ces jeunes bêtes me payaient le maïs ensilé \$3.30 les 2200 lbs au lieu de \$4 prix de mon estimation.

Je dois pourtant dire à leur décharge que si ces jeunes bêtes n'ont pas gagné autant qu'elles auraient pu le faire, il faut l'attribuer à plusieurs causes. Elles venaient, au début de l'expérience, d'exécuter un voyage long et fatigant; elles ont hésité pendant plusieurs jours à manger le maïs, qui était pour elles une nourriture nouvelle. Enfin, le changement de climat produisit sur elles une affection des yeux qui ne dura pas moins d'un mois et dut exercer une influence fâcheuse sur leur croissance.

Toutes ces circonstances ont certainement contribué à rendre la consommation du maïs moins fructueuse qu'elle